

## XIV

## LES HIRONDELLES

— DIALECTE DE HAUTE-CORNOUAILLE —

## ARGUMENT

On attribue cette discrète élégie à deux jeunes paysannes, deux sœurs. Toutes deux pourtant, si on les interroge, se défendent d'abord vivement de l'avoir composée; puis, si on continue de les presser, elles s'en font honneur l'une à l'autre, et, si on insiste davantage, elles finissent par avouer en rougissant qu'elles l'ont faite ensemble. Certes, à l'occasion d'un si doux aveu poétique, remarque M. Magnin avec son tact habituel, une telle collaboration, vraie ou supposée, est un délicat subterfuge de pudeur et de modestie. On ne saurait trop admirer leur œuvre, ajoute un éminent poète anglais; elle semble une espèce de reproche délicat fait à un fils de famille qui va chercher des plaisirs, et peut-être former des liens loin du pays natal<sup>1</sup>.

Il y a un petit sentier qui conduit du manoir à mon vil-  
lage,

Un sentier blanc sur le bord duquel on trouve un buisson  
d'aubépine,

Un buisson chargé de fleurs qui plaisent à l'enfant du manoir.

Je voudrais être fleur d'aubépine, qu'il me cueillit de sa  
main blanche,

## AR GWENNILIED

— IES KERNE-HUEL —

Tre ma c'herig hag ar maner,  
Eur wenojenig a gaver;  
A gaver eur wenojen wenn  
A zo enn hi eur ween spern-gwenn;

Hag hi karget a voukedon  
Hag a hij da vab ann otron.  
Me garfe but bleun e spern-gwenn.  
Ha but tapet gand he zorn gwenn.

<sup>1</sup> Le Dr Milmann, *Quarterly Review*, June, 1845, p. 57.

## LES HIRONDELLES.

473

Qu'il me cueillit de sa petite main blanche, plus blanche  
que la fleur d'aubépine.

Je voudrais être fleur d'aubépine, pour qu'il me plaçât sur  
son cœur.

Il s'éloigne de nous, quand l'hiver entre dans la maison ;

Il s'en va vers la France, comme l'hirondelle qui s'envole.

Quand revient le temps nouveau, il revient aussi vers nous ;

Quand les bluets naissent dans les prés, et que l'avoine  
fleurit dans les champs ;

Quand chantent les pinsons et les petits linots ;

Il revient avec les fêtes ; il revient à nos pardons.

Je voudrais voir des fleurs et des fêtes chez nous en chaque  
saison,

Et voir les hirondelles voltiger par ici, toujours ;

Je voudrais les voir voltiger toujours au bout de notre che-  
minée.

## NOTES

Presque tous les *zones* qu'on vient de lire ont eu une bonne fortune à laquelle, certes, leurs obscurs auteurs étaient loin de prétendre : comme les anciens lais bretons imités par Marie de France, ils ont fait le tour de l'Europe. Aux traducteurs allemands, anglais et suédois de nos *Liebeslieder*, ainsi qu'on les nomme dans le Nord, sont venus se joindre plusieurs poètes français de talent, dont l'un couronné par

But tapet gaud he xornik gwenn,  
Gwannoc'h evit bleun e sparn-gwenn ;  
Me garfe but bleun e sparn-gwenn,  
Ha but laket ar he varlen.

Mont a ra kuit digen omp-ni,  
Pa za ar goan tre barz ann ti ;  
Mont a ra kuit tresek Bro-c'hail,  
'Vel ar gwennili o nijal.

Pa zistro ann amzer neve,  
Distroi ra dremañ adarre ;  
Pa zav ar bleun ial er prajou,

Hag ar bleun here'h barz ar parkou ;  
Ha pa gan ar pinterigou,  
Kerkouls hag al linerigou ;  
Dont a ra da heul ar festou,  
Dont a ra c'hoaz d'hon pardonjou.

Me garfe gwel't e peb amzer  
Eleunioù ha festou barz ar ger,

Ha gwelot ar gwennilled  
O nijal tro zremm bepred ;

Me garfe ho gwelot nijal  
Depred e beg hon chiminal.

l'Académie française pour un heureux rapprochement entre les anti-ques pastorales de la Grèce et les pastorales sans art, mais plus sincères, de l'Armorique<sup>1</sup>; les *Hirondelles* ont particulièrement exercé ces poètes: depuis longtemps chantées par madame Sabatier sur un air de mademoiselle Loïsa Puget, auquel je préfère toutefois la mélodie originale, elles ont trouvé récemment dans madame Auguste Penquer leur Marie de France<sup>2</sup>. Ai-je besoin de dire que l'habile artiste a conservé à la chanson bretonne ce cachet de timide réserve qui est le caractère même de la race? Mais je ne puis m'empêcher de réclamer, avec tous les égards dus aux dames, contre l'origine et les traits que lui a prêtés lady Georgina Fullerton: pour en rehausser la valeur, elle l'a attribuée aux paysannes des environs de Rome qui en font, dit-elle, retentir la campagne; pour lui donner un air méridional, elle a changé le manoir en palais, l'enfant du manoir en fils du maître du palais, la fleur d'aubépine en fleur d'oranger, les bluets en anémones et les avoines en amandiers. Qu'on juge de ses embellissements: « Il y a un petit sentier qui conduit du palais au village, un sentier blanc sur le bord duquel on trouve un oranger chargé de fleurs qui plaisent au fils du maître du palais. Je voudrais être fleur d'oranger pour qu'il me cueille de sa main blanche, » etc. Ceci est assurément plus noble, et fort bien placé dans la bouche d'une virtuose italienne chantant dans le palais d'un pacha de Constantinople; mais pourquoi dépouiller les pauvres Bretonnes au profit des paysannes d'Albano? Le Midi est assez riche par lui-même; on est d'ailleurs trop disposé à lui faire honneur de tout ce qu'il y a de beau pour que l'Ouest ne défende pas ses droits, quand il en a.

<sup>1</sup> Rustiques, par M. Louis Maignen. — *Chants bretons*, 2<sup>e</sup> partie, p. 111. 1866.

<sup>2</sup> *Révélation poétique*, p. 95. 1865.

XL

LA RUPTURE.  
(ANN DROUKRANS)

Ma ouffenn me leun ha skri - va  
E vel a ou zoun ri - mel E-vel a - ou  
zoun ri - mel Me a re - fe eur zon  
ue - vez; oh! la la ri  
la la ri la la! Me a re fe  
eur zon ue - vez, eur zon, ha né veun ket pell..

LES HIRONDELLES.  
(AR GWENNILIED)

se chante sur l'air DU ROSSIGNOL Page XII.

XII

LE ROSSIGNOL.  
(ANN EOSTIK.)

*Allegro vivace.*

Greg iaou - ang a Zant - -  
 . Ma - lo, deach'. Greg iaou - ang a  
 Zant - . Ma - lo, deach', D'he fe - nestr  
 a oe - le, d'ann neach. - D'he  
 fe . - nestr a oe le, d'ann neach'.

LA FIANCÉE DE SATAN.  
(AR PLAC'H DIMEZET GAND SATAN.)

*Maestoso.*

Se la ouit holl, bi-han ha-braz, 'r bara  
 ba-je, er eur wech c'hoaz, Ar barz baker eur werh choaz